

ATHLÉTISME

Avantages sportifs d'une sécrétion de testostérone à un niveau masculin mais aussi d'autres hormones et facteurs de croissance depuis la puberté chez l'homme qui seront conservés chez la transfemme après la conversion :

1. Anthropométrie

➤ Force musculaire du train supérieur : avantage aux hommes

Les femmes sont plus petites en moyenne et possèdent moins de masse musculaire, notamment dans les membres supérieurs

Force musculaire statique : supériorité masculine

Chez la femme :

- ◆ Membres supérieurs : **moins 44%** par rapport à l'homme
- ◆ Tronc : **moins 36%** " " " "
- ◆ Membres inférieurs : **moins 28%** " " " "

➤ Longueur des bras : avantage aux hommes

Les bras de l'homme et particulièrement l'avant-bras, que ce soit en valeur absolue ou proportionnellement par rapport à la taille, sont plus longs. Cette différence de levier en faveur du sexe masculin donne un avantage biomécanique surtout dans les épreuves de lancer et les jeux de raquette où le fouetté terminal de la main ou de la tête de la raquette est le facteur critique déterminant la vitesse des engins (poids, marteau, disque) ou des balles qui quittent l'une ou l'autre.

2. 3. Poids et composition corporelle

➤ Pourcentage de graisse : avantage aux hommes

La graisse étant un caractère sexuel secondaire au même titre que les seins, les femmes en possèdent plus que les hommes, notamment à partir des modifications hormonales de la puberté. Le pourcentage de graisse pour un athlète masculin étant plus faible, l'avantage est significatif dans les épreuves de 1/2 fond et de fond

➤ Poitrine plus ou moins développée versus pectoraux : avantage aux hommes et aux femmes transgenres

4. Appareil cardiovasculaire

➤ Cœur plus gros chez l'homme

Le cœur des femmes est plus petit que celui des hommes (650 cc contre 800 cc). Le volume est ainsi inférieur de 25%, le débit maximal de même (27,5 l/mn versus 35 l/mn) et la capacité à transporter l'oxygène du sang chez la femme n'atteint que 80% de celle de l'homme.

Une des composantes essentielles du $\dot{V}O_2$ max est la capacité du système vasculaire à fournir de l'oxygène aux muscles. Or, les femmes possèdent un cœur plus petit et un volume sanguin inférieur par unité de taille corporelle. Les concentrations d'hémoglobine sont aussi plus basses chez les femmes. D'où cette moindre quantité d'oxygène livrée aux muscles. Les femmes ont en outre tendance à avoir une plus forte proportion de graisse corporelle ; et les tissus gras n'utilisent pas l'oxygène aussi rapidement que les muscles.

➤ **Taux d'Hb plus élevé chez l'homme**

L'hémoglobine (Hb) est un paramètre sanguin important parce que c'est elle qui renseigne sur la capacité du sang à transporter l'oxygène notamment aux fibres musculaires. Pour l'homme, le chiffre moyen d'Hb est de 15,8 g/ml, et pour la femme de 13,9. Cette différence de 10 à 14% est due aux taux de testostérone ou hormone mâle beaucoup plus élevé chez l'homme. Ainsi, lors d'un exercice sous-maximal, **pour fournir un litre d'oxygène, il faut 8 litres de sang à l'homme et 9 à la femme** et respectivement 6 et 7 litres à l'exercice maximal.

un gars → une fille

Le gars malgré sa transition en fille, a conservé plusieurs avantages discriminants par rapport au genre féminin de naissance.

- ◆ Glandes mammaires "inexistantes" ne pénalisant pas le mouvement des bras, agents propulseurs à la course et au franchissement des haies,
- ◆ Hanches masculines plus étroites (meilleure gestuelle de la foulée),
- ◆ Train supérieur propulseur plus puissant et mieux adapté aux épreuves de vitesse,
- ◆ Taille supérieure aux canons féminins (plus grande amplitude),
- ◆ Malgré le traitement hormonal pour changement de sexe, la sécrétion de testostérone dépasse celle du genre féminin et surtout "elle" conserve un nombre de récepteurs aux androgènes nettement supérieur à ses concurrentes, cisgenres de naissance.

Rappelons qu'en raison des différences biologiques et morphologiques notamment entre un homme et une femme, les règlements des compétitions sont différents notamment sur **le poids des engins et la hauteur des haies.**

EXPERTISE - Quatre épreuves où les règlements techniques diffèrent entre les sexes pour des raisons à la fois morphologiques mais aussi de puissance musculaire

Alors que l'athlétisme – la discipline phare des Jeux olympiques – se caractérise par la rigueur des chronos, des distances, ... certains voudraient ajouter au dopage omniprésent l'inclusion des transfemmes.

Déjà que, grâce aux engrais musculaires et au survoltage artificiel, les performances sont factices, cet apport de trans va augmenter la pagaille et décrédibiliser le sport numéro un de joutes olympiques.

Au travers de quelques épreuves du programme d'athlétisme, analysons l'influence avantageuse du morphotype masculin sur son pendant féminin. Rappelons que la transfemme conservera sa sature masculine même après sa thérapie de conversion.

Nous analyserons successivement quatre types d'épreuves :

- 800 m,
- lancers (poids, javelot, disque, marteau),
- 100 / 110 mètres haies,
- marathon.

800 m

Certains l'affirment, les derniers Jeux olympiques de Tokyo nous l'ont prouvé de façon indiscutable, les femmes égaleront bientôt les hommes. Pour démontrer que les sportives progressent plus vite que les sportifs, on cite l'amélioration plus rapide des temps des femmes par rapport aux hommes.



En 1928, le meilleur temps du sexe dit "faible" se situait à 25 secondes des meilleurs mâles alors qu'en 2021, l'Américaine Athing Mu se rapproche à 10 secondes à peine du Kenyan Emmanuel Kipkuri. Or, curieusement, c'est sur cette même distance du 800 mètres, en 1928 aux JO d'Amsterdam, qu'"elles" faillirent interrompre leur course handicap. En effet, les concurrentes et la gagnante elle-même, Lina Radke (Allemagne), s'écroulèrent dès la ligne d'arrivée franchie, épuisées, certaines évanouies. « *Spectacle lamentable* », tel fut le commentaire unanime de la presse internationale qui condamna cette course inhumaine pour les femmes.




800 m olympique : comparaison intersexe			
Jeux olympiques	Femme	Homme	Différence
Amsterdam 1928	Lina Radke-Batschauer (Allemagne) 2'16"8/10	Douglas Lowe (Grande-Bretagne) 1'51"8/10	25 sec. (22,5%)
Los Angeles 1984	Dona Melinte (Roumanie) 1'57"60	Joachim Cruz (Brésil) 1'43"	14 sec. 60 (14,2%)
Tokyo 2021	Athing Mu (Usa) 1'55"21	Emmanuel Kipkuri (Kenya) 1'46"06	10 sec. 15 (13,5%)

Double-tour des pistes, des "trans en tous genres"

Le 800 m en « zone mixte »

« Elles appartiennent à la catégorie des hyperandrogènes »

Année	NOM	Date de la perf	Repères
1934	Zdena KOUBKOVA (TCH) (en réalité un homme)	11.08.1934 →	<ul style="list-style-type: none"> • Jeux mondiaux à Londres : 2'12"4 • Record battu en 1951 en 2'12"2 • Longévité : 17 ans • Reconnue plus tard comme étant un homme
1950	Mira TUCE (YOU) (hermaphrodite)	?	<ul style="list-style-type: none"> • Record national du 800 m • Sélectionnée pour les JO 1956 • Renvoyée pour "manque de qualification sexuel pour l'entraînement et pour participer à la compétition féminine" • Hermaphrodite : opérée par le Dr Jarlo Hibscher pour devenir un homme
1964	Sin KIM DAN (CDN) (hermaphrodite)	Sept. 1964 →	<ul style="list-style-type: none"> • 1'58", record battu en 1973 1'57"5 • Longévité : 9 ans • Doute sur son sexe (absence de contrôle de féminité) • Selon son père Shin Moon-Jun, Sin Kim Dan est hermaphrodite • En 1963 "elle" opte pour le sexe masculin
	 Sin Kim Dan (CDN)		
1983	Jarmila KRATOCHVILOVA (TCH) (hyperandrogène)	26.07.1983 →	<ul style="list-style-type: none"> • Munich : 1'53"28 (record du monde) • Longévité du record : 36 ans (toujours en cours) • Période d'activité : 1979-1987. A cette époque, les hyperandrogènes ne sont pas détectés aux analyses antidopage
1994	Maria MUTOLA (MOZ) (hyperandrogène)	17.08.1994 →	<ul style="list-style-type: none"> • Record personnel : 1'55"19 à Zurich • 800 m : 6 titres de championne du monde en salle • Jeux olympiques 1996 (3^e), 2000 (1^{re}), 2004 (4^e), 2008 (5^e) • Période d'activité : 1998-2008. Durant cette séquence de onze ans, les hyperandrogènes ne sont pas détectés aux analyses antidopage
	 Maria Mutola (Moz)		
2004	Yessica QUISPE (PER) (hermaphrodite)	26.09.2004 →	<ul style="list-style-type: none"> • 2'10"5 aux Championnats juniors d'Amérique du Sud • En mars 2005, préfère abandonner l'athlétisme plutôt que de se soumettre à un examen médical.
2006	Santhi SOUNDARAJAN (IND) (hermaphrodite)	09.12.2006 →	<ul style="list-style-type: none"> • 2^e du 800 m des Jeux asiatiques • Féminité négative : disqualifiée

<p>2008</p>	<p>Pamela JELIMO (KEN) (hyperandrogène)</p>  <p>Pamela Jelimo (Ken)</p>	<p>29.08.2008 →</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Record personnel : 1'54"01 obtenu à Zurich • Jeux olympiques 2008 (1^{re}), 2012 (3^e) • Hyperandrogène (?). Alors qu'on l'a dit toujours en activité en 2018, a disparu des podiums depuis la Ligue de Diamant 2012 (1^{re}) • Surnommée par ses adversaires "Jean-Pierre"
<p>2009-2019</p>	<p>Caster SEMENYA (AFS) (hyperandrogène)</p>	<p>30.06.2018 →</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Record personnel : 1'54"25 à Paris • Championne du monde (1^{re}) : 1'55"45 (Berlin 2009) • Championne du monde (1^{re}) : 1'56"35 (Daegu 2011) • Jeux olympiques (1^{re}) : 1'57"23 (Londres 2012) • Jeux olympiques (1^{re}) : 1'55"28 (Rio de Janeiro 2016) • Championne du monde (1^{re}) : 1'55'16 (Londres 2017) • Hyperandrogénie : taux de testostérone de niveau masculin • Morphologie masculine : bassin, épaules, voix, pectoraux (pas de seins mêmes plats)
<p>2012</p>	<p>Annet NEGESA (OUGANDA) (hyperandrogène)</p>  <p>Annet Negesa (Oug)</p>	<p>27.05.2012</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Record national en 1' 59" 08 à Hengelo (Ned) • Opérée à Kampala (capitale de l'Ouganda) fin 2012 (gonadectomie ?) • Elle eut de terribles douleurs et ennuis physiques. Devint dépressive et ne put jamais recourir.
<p>2016</p>	<p>Margaret WAMBUI (KEN) (hyperandrogène)</p>  <p>Margaret Wambui (Ken)</p>	<p>15.07.2016 →</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Record personnel : 1'56"4 au meeting de Monaco • Active depuis 2014 • Ch du monde juniors 2014 (1^{re}) • Jeux olympiques 2016 (3^e) • Jeux du Commonwealth 2018 (2^e) • Hyperandrogénie : taux de testostérone de niveau masculin
<p>2017</p>	<p>Francine NIYONSABA (BURUNDI) (hyperandrogène)</p>	<p>21.07.2017 →</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Record personnel : 1'55"47 à Monaco • Palmarès : • Ch d'Afrique 2012 • Ch du monde en salle 2012 et 2017 • 2012 : Jeux olympiques à Londres (2^e) • 2016 : Jeux olympiques à Rio de Janeiro (2^e) • Hyperandrogénie : taux de testostérone de niveau masculin

COURSE de HAIES (femmes versus hommes)

En raison des différences morphologiques et biologiques entre un garçon et une fille cisgenres, les règlements des compétitions varient sur la hauteur des haies et la distance.

	Année d'apparition olympique	Hauteur de l'obstacle		
		Femme	Homme	Différence
80 mh ♀	1932	0,84 m		
100 mh ♀	1968	0,84 m		
110 mh ♂	1896		1,06 m	22 cm / 20%
Pentathlon				
• 80 mh	1964-1968	0,84 m		
• 100 mh	1972-1980	0,84 m		
Heptathlon	1984	0,84 m		
100 mh				
Décathlon	1904		1,06 m	
110 mh (♂)				



Illustration : Reuters/Gonzalo Fuentes

Pour les hommes : des haies de 1,06 m



Pour les femmes : des haies de 0,84 m

Ainsi sur l'épreuve du 110 m haies masculin, l'homme franchit des obstacles de 1,06 m alors que la femme ne parcourt que 100 m avec des haies de 0,84 m, soit une différence de 22 cm (20%). Inutile de préciser que l'avantage morphologique perdurera chez la femme trans.

LANCERS

poids des engins femmes versus hommes

Des étudiants faisant un travail sur le dopage sportif ont constaté que les hommes avaient des capacités physiques plus grandes que les femmes. Seulement certains records font exception, par exemple le lancer du disque (record à 76,80 le 09 juillet 1988 pour les femmes et à 74,08 le 06 juin 1986 chez les hommes).

Pour comprendre cette apparente anomalie du lancer du disque, il faut rappeler que le poids des engins est différent pour chaque sexe.

Dans le cas du disque, l'objet faisant le double pour l'homme (2 kg) alors que la femme ne lance qu'un kilo, il n'est donc pas surprenant si la distance du record du monde est à l'avantage du sexe féminin. Pour les autres lancers, malgré des différences de poids des engins, les records masculins dominent les performances du sexe "faible". D'autres paramètres interviennent : taille des athlètes, longueur des segments osseux, poids du corps, vitesse de la gestuelle...

	Année d'inclusion olympique (sexe féminin)	Poids de l'engin	
		Femme	Homme
Disque	1928	1 kg	2 kg
Javelot	1932	600 g (2.20 – 2.30 m)	800g (2.60 m – 2.70 m)
Poids	1948	4 kg	7,257 kg
Marteau	2000	4 kg	7,257 kg



Devant le musée olympique implanté à Lausanne, se trouvait (en août 2005 et ce pendant quelques années), un support surélevé avec un poids de 7,260 kg (Homme) et de 4 kg (Femme) avec des indications sur les records du monde de la spécialité. L'Américain Randy Barnes a lancé le 20 mai 1990 à 23,12 m et la Russe Natalya Livoskaya, le 07 juin 1987, à 22,63 m.

Ces deux performances remontent à 35 ans. Inutile de préciser que le dopage y était pour beaucoup. Au plan olympique, durant ces trois décennies et demie, de 1988 à 2021, uniquement le record masculin a été battu de 5 cm en 2016 et de 78 cm en 2021 à Tokyo par le même homme, l'Américain Ryan Crouser (23,30 m). Rappelons qu'il tenait depuis 1988. Sans commentaire supplémentaire sinon que le **Comité international olympique fait indirectement la pub des aides ergogéniques illicites !**

Précisons que pour ces quatre lancers, les transfemmes après leur transition ne vont pas perdre leurs dimensions corporelles et conserverons ainsi un avantage évident sur leur concurrentes cisgenres.

MARATHON

Dans les faits, on note que depuis 1984 l'écart se stabilise autour de 10% alors même que les femmes ont bénéficié avantageusement de l'expérience beaucoup plus ancienne de leurs homologues masculins (entraînement, nutrition, hydratation, soins, équipement surtout au niveau des runnings).

En revanche, elles profitent en plus **d'un privilège singulier** : la présence de lièvres masculins du départ jusqu'au terme des 42,195 km.

Contrairement aux hommes, **elles ont des lièvres-masculins de bout en bout.**

Le record de la Kényane Brigid Kosgei (2h14' 04" le 13 octobre 2021 à Chicago) a été battu lors d'un **marathon mixte** avec des lièvres-hommes quasiment jusqu'à l'arrivée.



Brigid Kosgei lors de sa victoire au marathon de Chicago 2018, au milieu de lièvres-hommes de bout en bout de la course

A contrario, son pendant masculin, Eliud Kipchoge, le 25 septembre 2022 à Berlin, au bout de 25 km de course, n'avait plus personne devant lui - à sa solde - pour lui mener un train régulier tout en favorisant sa course.

POST-IT

Le record de Brigid Kosgei, la femme la plus rapide sur 42,195 km, établi le 13 octobre 2019 à Chicago en 2 h 14' 04" est au niveau du record masculin de l'Américain Buddy Edelen qui le 15 juin 1963 à Chriswick – un quartier à l'ouest de Londres – avait claqué un temps de 2 h 14" 28".

C'était il y a 60 ans.

Décryptage des données physiologiques expliquant la différence hommes/femmes

Le corps féminin se prête nettement moins bien aux courses de fond : en moyenne jambes plus courtes, bassin plus large, cœur et poumons plus petits. Chez la femme, le sang transporte moins d'oxygène que celui de l'homme, proportionnellement aux dimensions du corps et il semble bien que ce soit par cette différence de consommation d'oxygène, en moyenne 10%, que l'on peut expliquer les résultats moindres des performances féminines. Les scores obtenus par les meilleurs performers en course de fond sont en effet inférieurs de plus de 10,66% (marathon) sur ceux des champions masculins. En revanche, en course de vitesse où le rôle de la consommation d'oxygène est presque nul, la différence n'atteint pas 7% (100 m = 6,38%).

MARATHON records (*)

Ecart en pourcentage des temps records réalisés par les hommes et les femmes depuis 1999 (en quatre dates)

1999	Khalid Khannouchi (Usa) 2 h 05' 42" (1999)	Jega Loroupe (Ken) 2 h 20' 43" (1999)	12%
2011	Patrick Makau Musyoki(Ken) 2 h 03' 38" (2011)	Paula Radcliffe (Gbr) 2 h 15' 25" (2003)	9,5%
2019	Eliud Kipchoge (Ken) 2 h 01' 39" (2018)	Brigid Kosgei (Ken) 2 h 14' 04" (2019)	10,2%
2022	Eliud Kipchoge (Ken) 2 h 01' 09" (2022)	Brigid Kosgei (Ken) 2 h 14' 04" (2019)	10,66%

(*) Les dates entre parenthèses correspondent aux années où les records ont été réellement battus. Il peut y avoir des décalages entre les hommes et les femmes mais cela ne change pas vraiment l'évolution en pourcentage de l'écart entre les deux sexes.

Evolution de la réglementation pour limiter les avantages physiques des intersexués, transgenres féminins et hyperandrogènes par rapport aux femmes cisgenres

- ◆ **A partir de 1966 et ce jusqu'en 2011**, lors des Jeux olympiques et à l'occasion des compétitions internationales d'athlétisme, est instauré un contrôle du sexe. Le but est d'exclure les intersexués et transgenres femmes des compétitions féminines.

- ◆ **Effet « Caster Semenya » entre 2011 et 2015**

Afin de séparer les femmes "naturelles" des hyperandrogènes, l'IAAF/World Athletics a passé en revue plus de 2 000 données : les meilleures performances d'athlètes hommes et femmes aux Mondiaux 2011 et 2013 et le taux de testostérone naturelle dans leur sang. Selon ces résultats, les femmes aux plus hauts taux avaient de meilleures performances dans certaines disciplines que celles chez qui ce taux était moindre : le lancer de marteau (**4,53%** de mieux), la perche (2,94%), le 400 m haies (2,78%), le 400 m (2,73%) et le 800 m (**1,78%**).

'Imaginez à combien cet avantage peut se monter pour des femmes dont le taux de testostérone équivaut à celui d'un homme' a commenté le docteur Stéphane Bermon, médecin du département science santé de l'IAAF (aujourd'hui *World Athletics*) [[Agence France-Presse](#), 04.07.2017]

Sur la base de ce travail, entre 2011 et 2015, la limite de testostérone endogène pour l'éligibilité aux compétitions féminines était de **10 nmol/litre de sang**. Ce seuil très au-dessus de la norme des femmes naturelles non dopées autorisait les sportives hyperandrogènes à bénéficier d'un très net bonus. Normalement, le sexe dit faible, entre 20 et 45 ans, ne dépasse pas 3,10 nmol/L.

Le même Stéphane Bermon, expliquait pourquoi dans un premier temps la limite de ce seuil était trop élevée : *« 10 nmol/l c'était une approche extrêmement conservatrice qui nous avait été conseillé par les avocats. Quand on est revenus avec auprès des scientifiques, ils nous ont dit que ça n'avait aucun sens qu'il n'y avait aucune femme à 8, 9 ou 10 nmol/l. »* [[L'Equipe](#), 02.05.2019]

- ◆ **Nouveau rétropédalage dès 2018**, pour être éligible à une compétition féminine allant du 400 m au mile (1 609 m), le règlement de *World Athletics* s'est renforcé au bénéfice des normoandrogènes. Les hyperandrogènes doivent faire baisser leur taux de testostérone sous le seuil de **5 nanomoles par litre de sang**.

- ◆ **Le 23 mars 2023, la Fédération internationale d'athlétisme** a pris un important virage dans sa politique vis-à-vis des athlètes transgenres hommes et femmes qui ont connu une puberté masculine en les excluant de la catégorie féminine, qu'elle entend "protéger". La mesure est appliquée à partir du 31 mars 2023.

World Athletics a dans le même temps durci son règlement pour les athlètes intersexués comme Caster Semenya qui doivent désormais maintenir leur taux de testostérone sous le seuil de 2,5 nmol/l pendant vingt-quatre mois au lieu de 5 nmol/l pendant six mois pour concourir dans la catégorie féminine.

Surtout, le règlement s'applique désormais à toutes les disciplines et plus seulement aux courses allant du 400 m au mile (1 610 m) comme c'était le cas depuis 2018. *World Athletics* propose aux treize athlètes intersexués qui concourent actuellement selon elle un règlement « temporaire » en faisant baisser leur taux de testostérone pendant six mois au lieu de vingt-quatre. Elles sont ainsi exclues des Mondiaux de Budapest (19-27 août 2023) mais pourraient participer aux JO de Paris. [Agence France-Presse, 23.03.2023]

Cette évolution de la réglementation montre bien que les experts naviguent à vue et qu'ils n'ont pas encore – en dehors de créer une catégorie à part – trouvé la formule idéale pour ne pas léser les femmes athlètes cisgenres. Par ailleurs, il faut préciser que la catégorie des hyperandrogènes ne concerne pas que quelques individus, surtout en athlétisme où une étude effectuée aux Mondiaux de Daegu (Corée du Sud) en 2011 a révélé sept cas d'hyperandrogénie pour 1 000 athlètes, soit 140 fois la moyenne estimée dans la population générale [source : L'Equipe, 23.02.2015]

En raison de la médiatisation des transfemmes et des hyperandrogènes, nul doute que leur nombre va augmenter de façon accélérée.

Instances et Fédérations internationales (autres que *World Athletics*) ayant décidé de réglementer les transfemmes et hyperandrogènes (intersexués)

Depuis un an, la presse généraliste s'est faite l'écho du problème lié aux avantages de l'hyperandrogénie féminine mais aussi des hommes transgenres ayant opté pour le sexe féminin. Ce bouleversement des mœurs montre bien que les règles doivent bouger. Certaines fédérations ont décidé d'affronter ces cas chamboulant en profondeur l'équité sportive.

SudOuest.fr avec AFP - Publié le 19.06.2022

Natation : les personnes transgenres pourront concourir dans une « catégorie ouverte »

La Fédération internationale de natation entend créer une nouvelle catégorie de haut niveau ouverte aux personnes transgenres. Une telle mesure serait une première

Le Figaro avec AFP - 29.07.2022

Rugby : les joueuses transgenres interdites de compétitions féminines en Angleterre

« Avançant "des éléments scientifiques" et des raisons de sécurité pour justifier leur choix, les fédérations anglaises de rugby à XIII et à XV ont tranché.

Le Monde avec AFP - 22.06.2022

La Fédération internationale de rugby à XIII n'autorise pas les transgenres à jouer en matchs internationaux féminins

L'autorité sportive dit avoir besoin de consultations et de recherches supplémentaires pour finaliser une nouvelle politique pour 2023.

Contrairement à ce que certains pseudo-spécialistes affirment, ces cas ne sont pas isolés. La preuve, l'étude réalisée aux mondiaux d'athlétisme de Daegu (Corée du Sud) en 2011 [voir la fin du paragraphe consacré à l'évolution de la réglementation]

Index des sigles utilisés

AMA	Agence mondiale antidopage (fondée le 10 novembre 1999)
CIO	Comité international olympique (fondé en 1894)
UCI	Union cycliste internationale (fondée en 1900)
World Athletics	Fédération internationale d'athlétisme (fondée le 17 juillet 1912 sous le sigle IAAF, devenue World Athletics en 2019)

POUR EN SAVOIR PLUS - BLOG JPDM – Autres liens sur femmes transgenres et hyperandrogènes à classer chez les « Avantageés » sur le même principe que pour les sportifs « handicapés »

1. Dopage – Plus d'effets sur les femmes que sur les hommes – **publié le 11 septembre 2017**
2. Dopage – Courrier des lecteurs : travaux personnels encadrés (TPE) sur les différences physiques homme-femme. Peuvent-elles être influencées par les médocs de la performance ? – **publié le 16 octobre 2017**
3. Contre-courant – Caster Semenya, l'imposture féminine. Sans jugement moral ou fausse polémique féministe, uniquement les faits- 1^{er} volet – **publié le 11 mai 2019**
4. Contre-courant - Hyperandrogénie – 2^e volet - La fabuleuse histoire des femmes-athlètes biologiquement masculines. Les prédécesseurs (ses) de Caster Semenya – **publié le 16 mai 2019**
5. Féminité "hors normes" – Médailles à rendre : "Ils étaient hors concours" 3^e volet - **publié le 16 mai 2019**
6. Contre-courant – Affaire Semenya (4^e volet) : l'éthique sportive impose de créer une catégorie d'"hyperandrogènes". – **publié le 24 mai 2019**
7. Contre-courant – Affaire Semenya (5^e volet) : tout savoir sur les hyperandrogènes grâce aux chiffres remarquables – **publié le 25 mai 2019**
8. Saga Semenya (6^e volet) - HOMME-FEMME : cherchez la différence – **publié le 28 mai 2019**
9. Hyperandrogénie sportive (7^e volet) – Le combat rétrograde des féministes – **publié le 29 mai 2019**
10. Hyperandrogénie – L'Equipe toujours au top de la désinformation ! Le quotidien du sport confond nanogramme et nanomole – **publié le 29 mai 2019**
11. Saga Caster Semenya (8^e volet) – Pour rivaliser à armes égales, "il" ou "elle" pousse les autres concurrentes à prendre de la testostérone – **publié le 06 juin 2019**
12. Transgenres – Un ancien nageur, après avoir changé de sexe, domine ses nouvelles consœurs féminines grâce à son passé de testostéroné pendant des lustres. Alors que les instances sportives mondiales pourchassent le dopage hormonal exogène, elles légalisent l'avantage du passé hormonal endogène. Au motif du "tout inclusion", on bafoue morale et surtout éthique sportive. Les pseudo-experts bornés ont le vent en poupe. comment sortir de l'imbroglio ? Afin de ne pas favoriser certaines au détriment d'autres, sur le même principe que pour les sportifs handicapés, il faut créer des catégories de sportifs avantageés, notamment pour les femmes transgenres et les hyperandrogènes – **publié le 31 janvier 2022**

[Transgenre – Un nageur de compétition, en changeant de sexe – malgré un traitement freinateur de testostérone – conserve un avantage sensible sur les nageuses nées femmes – Docteur Jean-Pierre de Mondenard \(dopagedemondenard.com\)](#)

13. Natation – Lia Thomas, un homme transformé en ondine, perturbe la cohérence des articles de presse. Un journaliste de *L'Equipe* sans aucune compétence sur la question, rédige une page du quotidien sportif dans

laquelle nous n'apprenons strictement rien sur les avantages morphologiques et biologiques d'une telle métamorphose (chirurgie plus hormones) – **publié le 31 mars 2022**

14. Evolution inéluctable – Hyperandrogènes, transgenres et intersexués admis en catégorie réservée. Révolution ou aggiornamento ? Contribution au décryptage de ce changement radical des instances sportives envisageant de créer rapidement une catégorie spécifique pour les athlètes intersexuées, hyperandrogènes et transgenres – **publié le 21 novembre 2022**

[Evolution inéluctable – Hyperandrogènes, transgenres et intersexués admis en catégorie réservée. Révolution ou aggiornamento ? – Docteur Jean-Pierre de Mondenard \(dopagedemondenard.com\)](#)

15. Cyclisme – Y-a-t-il des transgenres dans le peloton féminin ? Un fidèle lecteur du blog intrigué par une journaliste, ancienne championne cycliste à *l'aspect masculin* - présente en avant course de Paris-Roubaix femmes le 08 avril dernier - nous a interpellé sur le cas des transgenres féminins dans le vélo, à savoir ceux qui sont nés dans un corps masculin et qui, ensuite, après leur transition, veulent concourir chez les femmes – **publié le 13 avril 2023**

[Cyclisme – Y-a-t-il des Transgenres dans le peloton féminin ? – Docteur Jean-Pierre de Mondenard \(dopagedemondenard.com\)](#)